

« Marie qui louche » de Simenon : résumé

Etrange histoire que celle de Sylvie Danet et Marie Gladel, deux amies que ni les coups bas, ni les trahisons, ni les rebuffades ne parvinrent à séparer et qui finirent par sceller leur union dans la corruption.

Cet attachement débuta dans l'enfance. Les fillettes habitaient le même quartier près des remparts de Rochefort et fréquentaient la même classe. Marie souffrait de strabisme ; sa laideur et son franc parler éloignaient d'elle ses camarades d'école. Elle possédait la faculté de lire dans les pensées d'autrui et ne se gênait pas de dire tout haut ce que le tact et la bienséance commandaient de taire. Sylvie passait pour orgueilleuse et repoussait les autres enfants. Elle se plaignait de sa mère qui l'obligeait à surveiller ses frères et sœurs et la détestait. Du reste elle n'aimait personne et exerçait une sorte d'emprise sur Marie. « Quand je serai riche, lui avait-elle dit, je te prendrai comme servante, et tu me coifferas chaque matin. Elles avaient souvent joué à la dame riche et à la femme de chambre sans que Marie s'en offusquât. ». Elles avaient très tôt mûri le projet de partir ensemble. A dix-huit ans, elles s'engagèrent pour la saison comme serveuses à Fourras dans une pension de famille tenue par M. et Mme Clément. Sylvie servait à table tandis que Marie faisait la plonge.

Elles partageaient la même chambre dans une annexe de la pension. Quinze jours s'étaient à peine écoulés que Marie avait remarqué des singularités dans le comportement de Sylvie. En effet son attachement passionné à son amie lui donnait des antennes. Elle avait pressenti le danger le soir du drame avant que celui-ci ne se produise.

Depuis la plonge dans l'arrière-cuisine, Marie épiait Sylvie par un besoin inconscient de veiller sur celle-ci. Sylvie se plaisait à aguicher les deux hommes de son entourage, Louis, un garçon retardé et leur patron M. Clément. Ce dernier rôdait jalousement autour d'elle durant la journée et ne manquait jamais le spectacle lorsqu'elle se déshabillait le soir devant la glace près de la fenêtre ouverte en exhibant dans la lumière sa provocante poitrine.

Ce soir-là Sylvie ne parvenait pas à s'endormir, guettant le moindre bruit dans la maison d'en face. Elle redoutait l'issue de l'épreuve qu'elle avait imposée à Louis. Pour obtenir sa récompense, il devait s'introduire par une lucarne laissée ouverte dans le garde-manger de la pension et lui rapporter les religieuses préparées par Madame Clément. La malchance avait voulu que Louis se fasse prendre. En représailles, M. Clément l'avait enfermé dans le placard à balais où il l'avait retrouvé pendu à ses bretelles le lendemain matin.

Le pacte faustien qui allait souder Sylvie et Marie débuta ce 22 août 1922 lorsque Marie protégea son amie en gardant le silence. Elle ne se doutait pas qu'elle allait encourager sa perversité et son sentiment d'impunité. Sylvie fut bien moins affectée que Marie par le drame qu'elle avait causé. Bien avant d'avoir incité Louis au chapardage, elle avait montré des sentiments dénaturés en disant qu'elle détestait sa famille.

M. Clément avait menti aux policiers alors qu'il avait compris les vrais motifs de Louis. Sachant qu'elle n'avait rien à craindre de son amie, elle céda aux avances de M. Clément pour s'assurer de son silence. Etouffant sa mauvaise conscience, Sylvie s'endurcit et se conforta dans l'assurance de son pouvoir et dans sa détermination à sortir à n'importe quel prix de sa condition de servante. Marie s'était aperçue du changement de son amie qui avait cessé de la prendre pour confidente et la tenait à distance. Elle souffrait du mur qui s'était interposé entre elles alors que jusqu'ici elle lisait dans ses pensées. Plus Sylvie lui échappait, plus Marie s'attachait à elle pour ne pas la perdre.

Sylvie eut peu après une liaison avec un des pensionnaires, M. Luze, qu'elle dissimula à son amie. Elle sortait à présent seule le soir.

A la fin de la saison après le départ de M. Luze, Sylvie et Marie prirent le train pour Paris. Elles s'installèrent à l'hôtel des Vosges où M. Luze leur avait réservé une chambre. Marie trouva une place de serveuse aux Caves de Bourgogne et Sylvie entra comme dactylo dans l'entreprise de Phares Comby dirigée par M. Luze. Les deux amies menaient des existences séparées durant la journée et se retrouvaient le soir dans la chambre où elles partageaient le même lit. Sylvie fut renvoyée lorsque Madame Luze découvrit sa liaison. Bien qu'elle fût toujours animée par l'idée fixe d'améliorer sa condition, sa trajectoire devint plus périlleuse. Ses rudiments de dactylographie ne suffisaient pas à la faire engager, elle en fut réduite à répondre aux petites annonces et à courir d'une adresse à l'autre. L'argent vint à lui manquer. Marie ne savait plus rien de Sylvie. La sincérité et la confiance d'autrefois avait fait place à une promiscuité physique sans véritable échange. Elles avaient failli se séparer lorsque Marie avait surpris Sylvie et M. Luze dans leur lit. Les efforts de Sylvie furent récompensés lorsqu'elle fut invitée à une soirée d'apparat à Joinville. Elle méprisait la prostitution et s'y livra cette unique fois pour s'acheter une robe. C'est là qu'elle rencontra son destin en la personne d'un dandy débauché et alcoolique. Robert Besson avait hérité des parts d'une grande marque de souliers, les chaussures Omer réputées dans le monde entier. Il s'était improvisé producteur de cinéma et dépensait tout son argent dans le

financement de films et l'entretien d'une cour de figurants et de noceurs autour de lui. Ceci Sylvie ne pouvait le savoir et fut subjuguée par ses manières de grand seigneur. A cette époque elle vivait encore avec Marie et cherchait à obtenir un place grâce à Robert. Pendant ce temps, Marie travaillait honnêtement dans le café des Laboine et avait fait une touche auprès d'un habitué, Jean Dubuc, qui habitait lui aussi à l'hôtel des Vosges, un étage au-dessus de leur chambre. Cette idylle aurait pu se terminer par un mariage si Sylvie dans un mélange de perversité et de jalousie ne lui avait volé son prétendant. Devant cet affront et cette humiliation, Marie partit sans demander son reste. Pourquoi Sylvie avait-elle agi ainsi ? Peut-être appréhendait-elle que Marie ne la quitte.

Elles se retrouvèrent vingt-huit ans plus tard. Marie avait 46 ans et n'avait pas refait sa vie après son départ. Elle avait retrouvé une place de serveuse dans le faubourg Montmartre, était rentrée à La Rochelle pour les obsèques de sa mère sans s'y installer. De retour à Paris, cette fois-ci dans une brasserie, elle était retournée habiter à l'hôtel des Vosges. Lorsqu'elle rencontra par hasard Sylvie dans la rue en 1950, elle habitait chez M. Laboine devenu veuf et infirme et lui servait d'infirmière.

Sylvie quant à elle avait obtenu en apparence ce qu'elle voulait mais s'était mise à boire sous l'influence de Robert Besson. Elle était encore très belle à 45 ans et vivait en concubinage avec le frère de ce dernier plus riche et plus âgé que lui, Omer. Elle devait sa bonne fortune à une bassesse, après avoir divulgué la liaison de son épouse légitime Renée avec un jeune médecin d'Evian. Omer lui léguait sa fortune par testament. Ils habitaient sous le même toit. Lorsqu'il avait été atteint d'une attaque cérébrale, la famille de son épouse était venue le rechercher. Ses jours étaient comptés et ses proches complotaient de le faire signer une annulation de son testament. Marie n'était pas parvenue à se désintéresser de Sylvie dont les aventures étaient relatées la presse. Elle avait appris où elle habitait. Lorsque Sylvie, vingt-huit ans plus tard, vint la trouver pour lui demander son aide, elle n'hésita pas à se mettre à son service et à renouer leurs liens. Elle accepta de devenir sa complice en se faisant engager comme infirmière dans l'hôtel particulier des Besson et détruisit le document qui révoquait les dispositions en faveur de Sylvie. Ce complot ne leur porta pas bonheur mais acheva de les enchaîner l'une à l'autre. La famille légitime fut contrainte de quitter la résidence après le décès d'Omer et les deux amies restèrent seules dans l'immense palais. Marie avait pris sa revanche ; c'était à son tour de tenir Sylvie en son pouvoir qui n'était plus que l'ombre d'elle-même.